Aa. Vv., *L'Écriture à l'écoute. Henry Bauchau et les arts*, «Revue Internationale Henry Bauchau»

Michele Mastroianni

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5767>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5767

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 457-458

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michele Mastroianni, « Aa. Vv., *L'Écriture à l'écoute. Henry Bauchau et les arts*, «Revue Internationale Henry Bauchau» », *Studi Francesi* [En ligne], 164 (LV | II) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 10 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5767> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5767>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *L'Écriture à l'écoute. Henry Bauchau et les arts*, «Revue Internationale Henry Bauchau»

Michele Mastroianni

RÉFÉRENCE

L'Écriture à l'écoute. Henry Bauchau et les arts, «Revue Internationale Henry Bauchau», 2, 2009, 146 pp.

- 1 Ce deuxième numéro de la «Revue Internationale Henry Bauchau» fondée par Catherine Mayaux et Myriam Watthee-Delmotte, chercheurs dont on connaît les importants travaux autour de l'auteur, est construit sur le lien et les correspondances existant entre les arts et le Discours littéraire qui se posent en nœud crucial dans l'écriture et la vie de l'écrivain belge. Ce qui dérive de la lecture des ouvrages de l'auteur et qui est évident dès l'ouverture (pp. 10-15) de ce numéro monographique s'ouvrant sur deux écrits inédits que Bauchau dédie au peintre Suzanne Van Damme, mais aussi dès les extraits (pp. 16-26) tirés de la correspondance entre Henry et Albert Palma, écrivain, peintre et calligraphe ami de Bauchau. Le binôme arts/littérature sur lequel sont axées les enquêtes du deuxième numéro de cette «Revue» bâtit un parcours herméneutique cohérent qui, à partir de la première section (*Inédits*, pp. 9-26), arrivant à la deuxième (*Dossier thématique*, pp. 27-99) et jusqu'aux dernières de ses parties (*Varia*, pp. 111-128 et *Actualités*, pp. 129-145), met l'accent d'un côté sur le rapport dialogique entre ces deux formes d'élaboration, de l'autre sur les consonances que les arts et l'écriture laissent apparaître au fil de la création bauchaulienne. Or, à partir de ces intersections se créent des véritables intertextualités – qui donnent lieu à l'unité de l'*opera omnia* de Bauchau – sur lesquelles discutent les auteurs des relations prononcées le 17 juin 2009 à l'Université de Cergy-Pontoise, recueillies dans ce volume qui a, avant tout, le mérite de rappeler que la pratique et l'expérience personnelles des arts graphiques, de la sculpture et de la peinture constamment se coagulent dans l'écriture

de cet auteur protéiforme, à l'intérieur d'un espace-carrefour de ces mêmes expériences créatives.

- 2 Ainsi, Joëlle CAULLIER (*Au cœur de la création artistique: le combat de Jacob avec l'ange*, pp. 31-44) renvoyant à l'importance, pour Bauchau, du tableau de Delacroix, étudie le lien qui se crée, chez les personnages de l'écrivain, entre leur penchant obscur et leur désir de lumière. Ce qui instaure une importante fonction libératrice et régénératrice de l'art comme moyen pour effectuer le rétablissement du versant lumineux chez le personnage littéraire, ainsi que chez l'individu de n'importe quelle société. Corina DAMBEAN (*La Matière-plaisir ou l'art comme passage du biologique à l'esthétique dans "Œdipe sur la route"*, pp. 45-53) parle, à propos de la création de Bauchau, des rapports entre vie et art dans une perspective bidirectionnelle. Elle construit son Discours par des renvois à la pensée nietzschéenne, servant à réfléchir sur l'épisode de la vague sculptée dans la falaise, dans le roman éponyme. Lauriane SABLE (*Art et figures d'artistes dans le cycle œdipien: une transposition?*, pp. 54-68) étudie et met en relation le statut de l'auteur avec celui du peintre, sans négliger l'écriture de Bauchau en écrivain de vies d'artistes. Par conséquent, le chercheur met en évidence le lien entre les idéologies de l'écriture et des œuvres plastiques dans la pratique créatrice bauchaulienne. Anne DAVENPORT (*«Il miglior fabbro» dans l'art d'Henry Bauchau*, pp. 69-73) s'insère dans le Discours concernant le dialogisme entre littérature, arts et vie restituant au destinataire de sa réflexion un témoignage qui voit l'Henry Bauchau des années 1970 enseignant de l'Institut Montesano, dans un moment où l'auteur de cet essai était élève de l'écrivain. Irène POUTIER (*Henry Bauchau: de la nécessité dans la création*, pp. 74-87) se concentre sur la notion d'art en partant des écrits bauchauliens et dresse un rapprochement avec Antonin Artaud et Simone Weil – auteurs plus ou moins présents dans les ouvrages de Bauchau – pour insister sur l'idée de soumission comme condition nécessaire qui maîtrise le processus créatif chez l'auteur belge. Fanny ROJAT (*Par delà l'Art Brut. "L'Enfant bleu" comme espace en liberté*, pp. 88-98) essaie de justifier les dynamismes qui règlent, dans ce roman, les rapports possibles entre art-brut, art-thérapie et pratique artistique – notamment chez le personnage d'Orion – faisant appel à l'expérience de Bauchau en tant que psychotérapeute et analyste. Jean LECLERCQ (*L'Art comme lieu du sens et de la vérité corporelle chez Henry Bauchau*, pp. 99-110) concentre son étude sur l'analyse de *Le Présent d'incertitude*, par un double axe d'investigation: 1) l'art en acte; 2) roman de l'art en acte, en soulignant ce que le dialogisme des arts avec le Discours littéraire représente pour l'auteur, même à travers les témoignages qu'il en donne dans son journal. Les écrits de la dernière section (*Varia*) ne s'éloignent pas du sujet de ce volume, car YVES LEROUX (*Ombres et lumières dans l'"Antigone" d'Henry Bauchau*, pp. 112-115) propose une lecture d'*Antigone* «au filtre d'une picturalité et d'une possible cinématographie» (p. 29), Myriam WATTHEE-DELMOTTE – *Œdipe, du roman à l'architecture (à propos de l'usine Interklina à Thèbes)*, pp. 116-117 – informe le lecteur, de sa part, sur le fait que l'architecte Bernard Vichet a été séduit et de quelque manière inspiré par la lecture d'*Œdipe*, lorsqu'il procédait au projet de cette usine. Le volume va se terminer par l'article de Caroline MARCHAL (*Le Motif de l'écho dans "Le Boulevard périphérique": les résurgences du "Temps du rêve" ou l'initiation à la mémoire*, pp. 119-128) qui pourrait être considéré comme un parcours conclusif de l'itinéraire ici tracé, puisque l'enquête sur l'utilisation du temps chez Bauchau, comme lieu privilégié où l'écrivain soulève son passé, le déconstruisant pour le reconstituer dans un présent penché sur le futur, explique l'une des composantes élaboratives consubstantielles de l'écriture de l'auteur.

Les pp. 130-134 informent des travaux critiques sur l'œuvre de Bauchau, alors que la sous-section *L'Année Bauchau 2009* (pp. 135-145) mentionne les dernières manifestations organisées autour de l'écrivain, mettant l'accent sur la récente traduction en néerlandais par Kris Lauwerys du roman *Le Boulevard périphérique* (Amsterdam-Antwerp, 2009). Cette revue fait preuve de l'importance des initiatives au sujet de la réception internationale d'une œuvre et d'un auteur dont la valeur esthétique dépasse la seule catégorie de l'écriture.